

# Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 282

DE LYON

Dimanche 9 Octobre 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1<sup>rs</sup> & 16 DE CHAQUE MOIS

ANNONCES  
A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République.  
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

5 cent le N°

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella  
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

5 cent le N°

ABONNEMENTS :  
Lyon et départements limitrophes... 6 fr. 12  
Autres départements... 6 fr. 12  
Etranger (Union postale)... 9 fr. 18

## FAITS DU JOUR

**Les faits et gestes du congrès radical de Toulouse sont vivement commentés, surtout l'attitude de M. Bourgeois et l'exclusion des amis de M. Doumer.**

**Les dernières dépêches du Maroc annoncent que des troubles graves ont éclaté. La situation redevient critique.**

**Le général Kouropatkin a déclaré à un journaliste qu'il avait pleine confiance dans l'issue de la guerre et que la face des choses allait changer.**

**Hier a été célébré à Paris le mariage de M. Arthur Meyer, directeur du « Gaulois », avec mademoiselle de Turenne.**

**Les officiers incriminés dans l'affaire Dautriche protestent vivement contre les termes du rapport du capitaine Cassel.**

## CARNET DU DIMANCHE

Qui n'a pas son petit congrès ? Telle devrait être la scie du jour. Il n'est pas une corporation, pas un groupement politique, pas une association professionnelle, pas une branche d'industrie qui n'ait son congrès. Les socialistes se réunissent à Amsterdam, tandis que les libres-penseurs — toujours intelligents ! — rédigent leur credo à Rome et que les journalistes discutent des droits et des devoirs de leur profession dans la capitale de l'Autriche. Les radicaux et les radicaux-socialistes ont, cette année, choisi Toulouse et son Capitole pour chanter les beautés du combisme et pour se donner à eux-mêmes l'illusion qu'ils sont quelque chose dans la République du citoyen français.

Toulouse était sans contredit toute désignée pour une telle manifestation. Elle est la capitale du « combisme » dans le Sud-Est ; ses élus sont des ministériels à tous crins et son grand journal *La Dépêche* mène à la baguette députés et sénateurs de vingt départements. Et puis, à Toulouse, il y a le Capitole et ce ne déplaît point à un démocrate — ce démocrate fut-il M. Maurice Faure — de recevoir les baisers de la Gloire dans la salle dite « des Illustres » et de croire, de fait, que l'instant, qu'on est qu'on qu'un. Combien de ces petits politiciens de canton ont dû se rengorger et croire que « c'était arrivé », parce qu'ils allaient sauver la République en montant au Capitole !

Enfonçons les oies !  
Et puis, il y aura le grand banquet, démocratique et obligatoire, avec la chaleur communicative, les assiettes cassées, l'éloquence pâteuse et l'*Internationale* ! Heureux les congressistes radicaux et radicaux-socialistes !

Le congrès s'est ouvert par un rapport du F. Bonnet. On se souvient que le F. Bonnet fut « l'orateur » du dernier grand congrès de la rue Cadet, d'où il ne peut conclure, sans être trop téméraire, que radicalisme et maçonnerie c'est la même chose.

Il n'est pas inutile de s'arrêter un moment à ce rapport, puisqu'il est comme le manifeste du parti radical et radical-socialiste, et d'appeler l'attention des libéraux sur l'état d'esprit qu'il révèle. M. Bonnet fait appel à l'union et à la discipline en vue des élections de 1905 ; il est effrayé des « immenses préparatifs » que fait la « réaction » pour « tomber » la République, pour venger les moines et pour faire peser sur la France l'esprit clérical et césarien. Ouf !

Nous l'avons en dormant, Madame, échappé belle !  
Ces préparatifs « immenses » consistent, au dire de M. Bonnet, un grand péril, et ce péril, il le dénonce à dix reprises, avec une terreur croissante. Il conjure, il adjure les congressistes de tout faire pour sauver l'assiette au beurre. Et puis, si le suffrage universel montre de l'indépendance, on invalidera à tout de bras. M. Bonnet se plaint, en effet, « de la longanimité excessive de la Chambre actuelle qui a validé les élections les plus scandaleuses ».

Un moyen bien simple, F. Bonnet, pour calmer vos terreurs : Faites donc voter une loi avec cet article unique :  
« Les députés seront nommés par les préfets ».

toits. Malheur aux indépendants, aux dissidents, à ceux qui ne veulent pas, toujours et quand même, se courber sous les injonctions combistes ; ce sont des faux frères, de mauvais républicains. Faux frères les Lockroy, les de Lanessan, les Doumer, les Maret ; tous des suppôts de la « réaction ». Ah ! ce qu'ils ont été conspués de belle façon par ces républicains eunuques pour qui le Bloc est le commencement et la fin de toutes choses.

Pour être républicain faut-il donc avoir une âme d'esclave ? On le croirait en lisant le passage suivant du rapport de M. Bonnet.

« Tout membre de la gauche qui votera contre la séparation se jettera, se classera à droite... Il éloignera définitivement de lui les électeurs radicaux et radicaux-socialistes qui n'admettront pas de compromission sur cette question capitale... Les décisions catégoriques de nos congrès lui imposent la douce (!) obligation de suivre fidèlement un principe et de ne pas écouter les tremblements et les défaillants. En méconnaissant ses engagements, il s'exclurait lui-même du parti ».

Voilà, n'est-il pas vrai, une fière conception de l'indépendance des élus du suffrage universel ! Ça vous a un air de jacobinisme bien marqué : « La liberté ou la mort », comme disaient les grands ancêtres.

La commission d'enquête sur la marine a fini ses travaux dans nos ports militaires. Les renseignements recueillis à Toulon complètent ceux recueillis à Cherbourg, Brest et Lorient ; ils sont nettement défavorables à M. Pelletan. A Toulon, comme à Brest, comme à Cherbourg les enquêteurs se sont trouvés en présence de la désorganisation méthodique et lente de nos forces navales, de l'incurie ministérielle, de l'indiscipline qui se propage dans les équipages.

Un exemple frappant : La Chambre avait voté la construction de treize sous-marins, or, d'après l'ingénieur Lauboutin, M. Pelletan a arrêté la construction de septembre 1902 à septembre 1904, et deux seulement, l'*Argrette* et la *Cygogne*, sont actuellement utilisables. Cette information, dont la gravité ne peut échapper, n'a pas été démentie ; elle a vivement impressionné les membres de la commission d'enquête. On peut multiplier de tels exemples d'incurie et de désorganisation.

Il n'est pas douteux que la Chambre n'ait à s'occuper, à la rentrée, de M. Pelletan et de son œuvre. Se trouverait-il encore une majorité pour couvrir le ministre de la marine, pour passer l'éponge sur ses fautes, sous prétexte qu'il est « républicain » — on sait ce que cela veut dire — et sous prétexte que ses adversaires sont aussi les adversaires du Bloc ? Ne nous faisons pas d'illusions : plus M. Pelletan désorganiserait, plus l'indiscipline grandirait dans la marine et plus grand sera son prestige sur une majorité servile et domestiquée, disposée à couvrir toutes les trahisons pourvu qu'on la laisse barboter dans l'assiette au beurre.

Si l'exemple de la Russie surprise en pleine quiétude et en pleine indifférence, obligée à des efforts surhumains pour défendre son prestige et reconquérir son influence, n'ouvre point les yeux aux désorganisations systématiques de nos armées, c'en est fait de nous. Nous nous réveillerons un jour, comme la Russie au lendemain du guet-apens de Port-Arthur, nous essayerons alors de nous ressaisir, mais il sera trop tard.

Camille DIJOU.

## NOTES POLITIQUES

### L'AVENIR MORAL, PHILOSOPHIQUE, SCOLAIRE ET SOCIAL DE LA GÉNÉRATION PRÉSENTE ET LE « PROGRÈS »

Mercredi dernier nous commentions, ici même, les décisions du congrès d'Amiens et nous disions : *C'est ça la morale* ! devant l'ahurissante définition de la morale laïque, scientifique, évolutionniste et socialiste, laborieusement élaborée par ce concile d'un genre spécial.

Aujourd'hui, le *Progrès* les commente à son tour et je crois superflu d'indiquer qu'il ne le fait pas précisément dans les mêmes termes.

Naturellement le *Progrès* s'extasie devant la géniale résolution, prise par les pontifes du congrès, de fabriquer une morale toute neuve et il qualifie cette idée de hardie.

Cette conception philosophique est certainement très hardie elle aussi, mais nous doutons fort qu'elle rencontre les conceptions d'un grand nombre de citoyens français ayant « évolué » moins rapidement que les insensés d'Amiens, de Rome ou d'ailleurs et qui se demanderont si cette faculté de décréter le bien et le mal, au jour le jour, suivant les exigences du moment ne présenterait pas quelque danger au point de vue de l'éducation de leurs enfants.

Le *Progrès* le comprend parfaitement et il se demande avec une inquiétude menaçante « si M. Chaumié aidera cette vérité à faire son chemin dans les écoles de la République ? »

M. Chaumié d'ailleurs n'a pas l'air de jouer de toute la confiance du *Progrès* qui, après avoir applaudi à la suppression de la devise de la Ligue : *Pour la patrie, par le livre, par l'épée* ! se pose l'interrogation suivante, dans une littérature extraordinaire de rutilance dont pas mal de ses lecteurs ont dû rester abasourdis ou simplement hébétés :

M. Chaumié souscrira-t-il à cette invite de la Ligue en mettant aux mains des enfants des livres d'histoire mieux expurgés des belliques épiques du chavauisme, moins résonnants de claqueurs barbares et de meurtriers cliquetés ? Les dominateurs de proie aux fronts laurés descendront-ils enfin des étages de la gloire pour faire place aux rois de la science et de l'art, à l'éthique héroïque et tendre en qui vibre l'énergie du pacifisateur ?

Et plus loin, il ajoute :

C'est dans l'école que se formeront les *âmes de douceur et de bonté* par qui triomphera notre idéal ; c'est là que seront dressés les plans de la cité future où s'abriteront les peuples réconciliés et affranchis.

Je sais bien que tout est relatif, mais il nous est difficile d'être convaincus que, lorsqu'on aura expurgé les livres d'histoire des « belliques épiques du chavauisme » et que l'on aura distribué aux enfants des manuels « moins résonnants de claqueurs barbares (!) et de meurtriers cliquetés », dans le goût des *Histoires* (à dormir debout) et des manuels de l'histoire, j'allais écrire l'histoire, Hervé (ce professeur qui, voulant mettre le drapeau dans le fumier, s'emploie avec activité à amonceler les immondices), on aura découvert le meilleur procédé d'éducation capable de former ces « âmes de douceur et de bonté » sur lesquelles le *Progrès* semble compter avec tant de certitude.

Aussi, n'en déplaît au *Progrès*, nous continuerons donc à considérer ces manifestations, qu'il prétend « significatives », comme des accès de rage sectaire, puérils quelquefois, dangereux souvent et ridicules toujours... — Léon BORDA.

## INFORMATIONS

**UN PROCÈS DE PRESSE**  
Brest, 8 octobre.

M. de Chamillard, sénateur du Finistère, vient d'assigner devant le tribunal correctionnel de Quimper, en 11.000 francs de dommages-intérêts, pour diffamation, le journal le *Reveil du Finistère*.

**LA LIQUIDATION DES CONGRÉGATIONS**  
Brest, 8 octobre.

Les représentants des liquidateurs des biens des congrégations parcourent actuellement le Finistère. Accompagnés de juges de paix, de greffiers et d'experts, ils se sont présentés chez les religieuses à Quimper, Morlaix, Saint-Pol-de-Léon, Carhaix, etc., pour procéder à l'inventaire du mobilier des convents. Il ne s'est produit aucun incident, mais partout les supérieures assistées de leurs conseils, ont protesté contre les opérations des liquidateurs.

**LE RENDEMENT DES IMPÔTS**  
Paris, 8 octobre.

Le rendement des impôts, revenus directs et monopoles pour le mois de septembre, s'est élevé à 230,262,800 fr., en augmentation de 15,736,600 fr. par rapport aux évaluations budgétaires et en diminution de 765,100 fr. par rapport aux recouvrements de septembre 1903.

Pour les neuf premiers mois de l'année, les résultats sont en augmentation de 129,154,600 francs, par rapport aux évaluations budgétaires, et en augmentation de 33,589,600 francs, par rapport à la période correspondante de 1903.

Il y a lieu de remarquer que, dans la différence en moins que présente dans les mouvements le mois de septembre 1904, par rapport au mois de septembre 1903, les sucres comptent pour près de 8 millions.

Cette différence s'explique par ce fait que la loi réduisant les droits qui frappent les sucres étant entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> septembre 1903, tous les consommateurs avaient attendu cette date pour faire leurs approvisionnements, d'où consommation et perception de droits tout à fait exceptionnelles pendant le mois de septembre 1903 et cause de plus-value qui ne devait pas se reproduire en septembre 1904.

En somme, abstraction faite de la moins-value sur les sucres, qui a une cause prévue et inévitable, le mois de septembre 1904 représente réellement une plus-value de près de 8 millions par rapport au mois de septembre 1903.

Le mariage de M. Arthur Meyer, directeur du *Gaulois*, avec Mlle de Turenne. Aucune invitation n'avait été envoyée. Etait seuls présents les parents de Mlle de Turenne, les témoins et quelques intimes. Les témoins de Mlle de Turenne étaient M. le duc de Fitz-James, son grand-père, et le colonel vicomte de la Panouse. Ceux de M. Arthur Meyer étaient M. Mézières, président de l'Association des journalistes parisiens, membre de l'Académie française, et M. François Coppée, membre de l'Académie française.

Le mariage civil avait eu lieu hier à la mairie de Versailles.

M. BOURGEOIS ET M. COMBES  
Paris, 8 octobre.

Le *Figaro* maintient que M. Bourgeois n'a qu'une tendresse médiocre pour M. Combes.

M. Bourgeois, dit notre confrère, écrit au congrès de Toulouse, une longue déclaration de fidélité au Bloc, mais, du ministère, pas un mot. Cet oubli de M. Bourgeois est si bien remarqué qu'un congressiste s'écrie : « Pas d'éloges à Combes ? C'est le Bloc sans le cabinet alors ! » Sur quoi, M. Berteaux dit : « Pas de compliments superflus ! Bourgeois a raison. « Vive Bourgeois ! »

Cette petite scène ne vient-elle pas à l'appui de l'information que nous donnons à ce mois dernier sur les intentions de M. Bourgeois.

« Nous disions que ce grand chef rêvait de faire la séparation de la majorité d'avec le ministère. On nous a répondu à cet égard que M. Bourgeois n'entendait pas sortir du Bloc.

Une occasion s'est enfin offerte à l'ancien président de la Chambre de faire connaître ses vrais sentiments. Aux blocards, il a écrit : « Restons unis ! » Mais, du ministère, il s'est bien gardé d'écrire : « Restons-nous fidèles ! » Il n'en a pas plus parlé que s'il était déjà mort.

**UNE INTERPELLATION**  
Paris, 8 octobre.

M. de Baudry d'Asson, député de la Vendée, fait annoncer qu'il interpellera le président du conseil sur la suppression des indemnités ecclésiastiques dans toute la France, et notamment en Vendée.

## L'ACCORD FRANCO-ESPAGNOL

Madrid, 8 octobre.

Il est probable que lundi la *Gaceta* publiera le projet de l'accord franco-espagnol au sujet du Maroc mais seulement pour la partie que les deux gouvernements ont décidé de rendre publique.

Le fait que la déclaration franco-espagnole écarte toute idée d'intervention militaire du pays dans les affaires marocaines, rassure les cercles financiers qui sont disposés à collaborer avec la France dans l'œuvre de la pénétration pacifique de l'empire chrétien, dans les conditions posées par l'accord conclu.

**L'opinion de M. Etienne**  
Paris, 8 octobre.

Le *Temps* a demandé à M. Etienne son opinion sur l'accord franco-espagnol. Le député d'Oran, particulièrement compétent en politique coloniale, a répondu en ces termes :

L'intégrité de l'empire marocain est proclamée. C'est parfait. L'Espagne adhère à l'accord franco-anglais du 8 avril. C'est parfait encore. Seulement, si nous avons obtenu cette précieuse adhésion de l'Espagne, c'est, réalisez le texte, en conséquence de quelque chose. Ce quelque chose, c'est la fixation de l'étendue des droits et de la garantie des intérêts qui résultent pour l'Espagne de ses possessions sur la côte du Maroc.

En d'autres termes, ce sont les concessions que nous avons consenties, concessions qui font l'objet d'un arrangement non public.

C'est donc, en dernière analyse, la clause ou les clauses secrètes qui ont été le ressort de tout l'accord. Quelles sont ces clauses ? Quels droits nouveaux avons-nous concédés à l'Espagne ? Comment et dans quelle mesure l'étendue de ces droits a-t-elle été déterminée ? Comment et sous quelle forme a-t-elle été établie la garantie des intérêts qui en résultent.

Je suppose que ces droits et ces intérêts sont d'ordre exclusivement économique et que notre privilège politique subsiste tout entier. Je pense qu'il est juste que l'Espagne, à qui ses possessions de l'Afrique du Nord créent des droits, bénéficie, en y prenant part dans des limites géographiques définies, de l'effort économique que nous faisons pour le Maroc.

Le décret du 23 septembre dernier, inséré au *Journal officiel* d'aujourd'hui, fixe les règles et les tarifs qui seront applicables aux aides correspondances. Les télégrammes de l'espèce acquitteront une taxe de 0 fr. 75 par mot, en sus de la taxe due par le parcours électrique ordinaire entre la station d'Ouessant et le bureau d'origine ou de destination.

La somme de ces deux taxes sera perçue sur l'expéditeur pour les correspondances à destination des navires en mer et sur le destinataire pour celles émanant de ces derniers.

Les télégrammes devront porter, avant l'adresse, l'indication éventuelle taxée : radiotélégramme. L'adresse des télégrammes destinés aux navires en mer devra mentionner, outre les indications ordinaires, le nom ou le numéro officiel du bâtiment destinataire et sa nationalité.

Les radiotélégrammes pourront être rédigés selon les règles des télégrammes ordinaires du régime intérieur.

## L'AFFAIRE DAUTRICHE

Une Lettre au général Dessirier  
Paris, 8 octobre.

A la suite de la publication d'une analyse du rapport du capitaine Cassel, analyse destinée à influencer et à égarer l'opinion publique, le lieutenant-colonel Rollin, les capitaines François et Mareschal et l'archiviste Dautriche viennent d'adresser une lettre collective au général Dessirier, gouverneur militaire de Paris.

Les quatre officiers incriminés, que M. Cassel essaie de déshonorer, tout en concluant à un non-lieu en leur faveur, ne peuvent, ni ne veulent rester sous le coup des allégations odieuses dont ils sont l'objet de la part du rapporteur. Aussi, demandent-ils avec insistance au gouverneur militaire de leur envoyer devant un conseil de guerre, afin qu'ils puissent au grand jour de l'audience faire pleine et entière justice des insinuations mensongères contenues dans le rapport de M. Cassel.

## LA FRANCE EN ORIENT

Rome, 8 octobre.

On assure que les négociations engagées présentement entre la Porte et le Saint-Siège se rattachent à l'établissement d'une légation ottomane près le Vatican et à la transformation de la délégation de Constantinople en nonciature apostolique.

Un projet de ce genre avait déjà été soumis à Léon XIII, il y a quelques années, par la Turquie, sous les auspices de l'Allemagne. Le Pape d'ailleurs refusa d'y donner suite pour ne pas indisposer la France.

Le Pape actuel se montrerait plus disposé à accepter les ouvertures de la Turquie, mais il est probable qu'aucune décision définitive ne sera prise avant que la Chambre se soit prononcée sur la question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

C'est qu'en ce qui concerne le Concordat serait dénoncé que le Saint-Siège présenterait la main à un projet qui a pour but de sceller la ruine du protectorat en Orient.

D'autre part, on annonce que le sultan a confié la grande-croix du Méddjidi aux cardinaux Gotti et Merry del Val. Ces distinctions sont considérées comme une preuve des négociations actuellement en cours entre la Porte et le Vatican.

## Les Grèves de Marseille

Marseille, 8 octobre.

Cinq mille dockers travaillent ce matin dans les docks et sur les moles. La plus grande animation a régné sur les quais. Aucun incident à signaler.

La grève est virtuellement terminée. Les compagnies de navigation ont décidé d'effectuer aujourd'hui même des départs pour l'Algérie, la Tunisie et la Corse.

Le *Thibet* partira lundi pour Oran, la *Ville-de-Madrid* pour Bone et Philippeville, la *Marsa* pour Alger, le *Djurdura* pour Tunis, le *Tel* pour Oran et le *Bagdad* pour le Levant. Tous sont bondés de voyageurs et de marchandises.

Le *Natal*, des Messageries maritimes, partira demain soir pour Djibouti, Madagascar et la Réunion, avec de nombreux passagers et militaires et toutes les dépêches en souffrance.

Le *Thibet* partira lundi pour la côte occidentale d'Afrique avec les dépêches.

Re résumé, à partir de lundi, tous les services seront repris par les compagnies.

**La Reprise du Travail**  
Marseille, 8 octobre.

Le travail reprend partout aux messageries maritimes. Un paquebot partira lundi pour Alexandrie en voyage d'aller libre. Au retour, le navire fera le service postal.

Lundi également, départ pour Madagascar. Le 13, le *Portugal* partira pour Alexandrie avec la malle et les dépêches et l'*Orénoque* reprendra la série des services sur Naples, Constantinople et la Syrie. Les autres compagnies à services réguliers ont également pris leurs dispositions pour effectuer les départs.

Les inscrits, réunis ce matin, ont voté un ordre du jour où ils se sont mis de nouveau à la disposition des armateurs, mais ils protestent contre la réglementation du travail, demandant au Parlement le vote d'un projet de loi et félicitent M. Pelletan, puis ils remercient les dockers de leur solidarité où ils ont affirmé une fois de plus persister de leur côté.

D'autre part, les équipages du *Badgad*, du *Djurdura* et de la *Bethyria* refusent de partir, s'ils n'ont obtenu les conditions de la Compagnie Transatlantique.

Quant aux états-majors, ils ont décidé à l'unanimité de revenir à bord, après avoir fait observer qu'ils ne consentaient pas à avoir délégués de leur engagement. Ils ont exprimé la conviction que les ordres du jour violents de la Bourse du travail ne donnaient pas de tout les véritables sentiments des marins, lesquels étaient malgré tout disposés à reprendre la mer, puis les états-majors ont mis à leur balcon le pavillon annonçant la fin de la grève.

## Le Congrès de Toulouse

DÉTAILS RÉTROSPECTIFS

L'excommunication au Congrès. — Les amis de M. Doumer. — La sortie de M. Morlot. — La séparation. — Le Congrès et M. Bourgeois. — Les journaux

Toulouse, 8 octobre.

Le congrès radical et radical-socialiste en est à sa deuxième journée et déjà les séances deviennent houleuses. C'est un commencement qui promet. Bruyant dès le début, que sera-ce à la fin ?

Nous avons noté, hier soir, en quelques lignes, dans notre dernière édition, l'incident qui s'est produit au sujet de la validation des pouvoirs d'un délégué de l'Aisne. Les dépêches nous apportent aujourd'hui des renseignements complémentaires sur cette affaire qui a fait quelque bruit.

Le mandat de M. Jullia, collaborateur du prétexte que seuls les rédacteurs en chef des journaux radicaux-socialistes peuvent représenter leur organe.

La discussion s'était engagée sur ce point lorsqu'un autre délégué de l'Aisne s'écria : « M. Jullia est le secrétaire de M. Doumer ! » Aussitôt un tumulte épouvantable éclata. Des cris de : « A bas Doumer ! » se firent entendre. Incontinent, malgré les efforts de M. Morlot, député ministériel et directeur du *Journal de l'Aisne*, on passe au vote et l'exclusion de M. Jullia fut déclarée à une grosse majorité.

Mais M. Morlot ne se tint pas pour battu. Il remonta à la tribune et, dominant le tumulte, s'écria :

Vous expulsez M. Jullia parce qu'il a été le secrétaire de M. Doumer et qu'il est son ami ; mais moi aussi, il faut m'expulser, puisque je suis l'ami de Doumer et que je m'en vante ! Vous connaissez mon ministérialisme, mon teint, d'aussi bon teint que le vôtre, quoique je ne sois pas ministériel, ne vous en vantez pas, comme vous, mais je vous déclare que je lui conserve mon amitié et que je m'en irai d'ici plutôt que d'admettre qu'un homme puisse être banni de la grande famille républicaine parce que lui ou son ami ne pensent pas comme vous, le plus grand bien de M. Falloux et de sa gestion. Au revoir, messieurs !

Cette déclaration vibrante eût pour effet de plonger dans la stupefaction tous les congressistes, même les plus violents. Comme M. Morlot faisait mine de gagner la porte, on lui cria : « Restez Morlot, restez ! »

— Je reviendrai plus tard, répondit le député de l'Aisne. Pour le moment, je vais prendre l'air, vous n'allez pas me l'interdire, je suppose ?

On dit, et M. Morlot partit au milieu d'un groupe d'amis auxquels il raconta l'anecdote suivante :

— Avant le congrès, je m'étais rendu auprès de M. Combes, avec M. Berteaux, pour prier le président du conseil d'intervenir auprès des organisateurs, afin d'éviter de ridicules et injustes excommunications.

M. Combes aborda dans notre sens, et obtint des radicaux des promesses formelles à l'égard de ce projet de loi. Mais, le jour même, M. Doumer, qui n'a pas besoin d'être défendu. Mais allez donc vous fier aux promesses ! Le comité exécutif peut avoir une certaine action sur le parti radical tout entier, il n'en a que fort peu sur les neuf cents délégués de l'Aisne-Ouest, qui ont la prétention d'être ici l'image et la représentation du parti. Dans l'Aisne, il y a à cinquante mille radicaux ; ils ont à Toulouse deux députés et il en est ainsi du reste. Nous sommes au congrès du parti radical et méridional. C'est le Midi maître du Nord, et comme le Nord ne se laisse pas faire, comme il se soucie très peu de cette parlotte, il y a du gâchis.

Les rumeurs causées par la violente sortie de M. Morlot, une fois éteintes, l'assemblée a passé à la discussion des vœux concernant le commerce, l'industrie et l'agriculture et elle a adopté, par une série d'articles, les vœux suivants : le rattachement des chemins de fer avec les voies navigables, les trusts, cartels et syndicats, les crédits à l'agriculture, au commerce et à l'industrie, la surveillance des mines au point de vue de l'hygiène, le dépeuplement des campagnes, le droit d'enregistrement, la liberté des marchés financiers, l'emploi industriel de l'alcool, la constitution du corps des ponts et chaussées, la modification des nominations dans les consulats.

Le Congrès a abordé enfin la question de la séparation des Eglises et de l'Etat. M. Buisson, qui avait déposé une proposition à la suite de son échec devant la commission, la sans doute retirée, car c'est lui qui est venu exposer devant l'assemblée les résolutions prises en dépit de ses efforts. M. Buisson est un homme conciliant ; ce qu'il ne peut pas empêcher, il se résigne à le réclamer.

Il a fait d'abord un exposé de la situation :

Quel service le congrès peut-il rendre à la question ? et les longs et intéressants rapports déjà présentés à cet égard doivent-ils venir ici en discussion définitive ? Non, l'œuvre du congrès sera de donner tout simplement, mais consciencieusement l'expression de nos idées, qui expriment le sentiment national républicain. C'est là tout ce qu'il est possible de lui demander ; il ne faut aller jusqu'à tracer quelques lignes ou quelque phrase de la loi, on arriverait fatalement à une division profonde et on ne pourrait arriver à un texte réglant tout et prévoyant tout. C'est là une œuvre de trop longue haleine, pour qu'on songe à la définir de façon complète dans une assemblée de quelques heures.

Si la séparation de l'Eglise et de l'Etat présente encore beaucoup de points obscurs, il paraît du moins assuré que son principe ne souffre plus de difficultés et qu'elle s'impose désormais dans un pays de démocratie comme le nôtre.

Nous sommes aujourd'hui dans la liberté de conscience pour tous et sans réserve et c'est ce qui fait notre force au point de vue de la séparation. Le rapport que j'ai eu à présenter à la commission part de cette idée et la séparation n'est pas un épisode accidentel de la séparation politique, que ce n'est pas un acte de colère et que nous ne la faisons pas par représailles.

Telle que nous vous la proposons, la séparation n'est pas autre chose qu'une mesure normale, naturelle et logique ; c'est l'achèvement rationnel de la laïcité de l'Etat. Nous sommes le seul pays qui aurons pris en mains cette laïcité de l'Etat et nous savons que nous pouvons vivre sans religion.

Voilà notre motion essentielle, voilà ce qui précède au rapport de votre commission.

Nous ne voulons nous appuyer que sur le raisonnement et nous ne voulons plus d'aucune injustice imposant un nouveau décalogue. Nous sommes des Français suivant le progrès de la démocratie française et nous voulons aujourd'hui la conséquence de ce que nous avons fait

hier; voilà la séparation. C'est l'essai et la mise en pratique des vœux déjà émis dans les cahiers de la Révolution et nous la ferons sans passion comme sans faiblesse.

Puis M. Buisson a formulé les propositions suivantes :

1° S'inspirant des principes généraux ci-dessus énoncés, le congrès...

2° Sous cette réserve qu'un lieu d'ajournement des solutions au delà d'une période de dix ans, la loi restera en vigueur...

3° Le congrès émet en outre le vœu que la question de la séparation ne soit pas renvoyée après les élections générales...

4° Enfin le congrès adresse un pressant appel à la presse républicaine pour que, tenant tête à la presse réactionnaire...

5° Comme conséquence du vote sur le principe de la séparation, le congrès a adopté ensuite les deux résolutions suivantes :

1° Le congrès considérant qu'il s'est prononcé à l'unanimité pour la séparation et qu'il est nécessaire de la faire discuter dans le plus bref délai possible...

2° Le congrès, considérant que les congrès de Paris, de Lyon et de Marseille se sont prononcés à l'unanimité pour la séparation des Eglises et de l'Etat...

3° Les délégués du Rhône, en séance spéciale, ont décidé de nommer un comité exécutif MM. Cazeneuve, Brunard, députés; Jean Lépine, Justin Godard, adjoint au maire de Lyon; Couderchet, secrétaire de la Fédération radicale-socialiste du Rhône; Jean Pauré et Merillon, adjoint à Lyon; Michaud, Pontelle et Dailloux.

La séance d'aujourd'hui

La séance s'est ouverte à 9 h. 1/2, sous la présidence de M. Bienvenu Martin...

Le Congrès radical et M. Combes

Les Débats (sur la lettre de M. Combes)

La Liberté (sur le Congrès radical)

On l'a bien vu, hier, à Toulouse, où malgré les adjurations de M. Berteaux, M. Doumer a été nommé secrétaire.

On l'a bien vu, hier, à Toulouse, où malgré les adjurations de M. Berteaux, M. Doumer a été nommé secrétaire.

On l'a bien vu, hier, à Toulouse, où malgré les adjurations de M. Berteaux, M. Doumer a été nommé secrétaire.

On l'a bien vu, hier, à Toulouse, où malgré les adjurations de M. Berteaux, M. Doumer a été nommé secrétaire.

On l'a bien vu, hier, à Toulouse, où malgré les adjurations de M. Berteaux, M. Doumer a été nommé secrétaire.

On l'a bien vu, hier, à Toulouse, où malgré les adjurations de M. Berteaux, M. Doumer a été nommé secrétaire.

On l'a bien vu, hier, à Toulouse, où malgré les adjurations de M. Berteaux, M. Doumer a été nommé secrétaire.

On l'a bien vu, hier, à Toulouse, où malgré les adjurations de M. Berteaux, M. Doumer a été nommé secrétaire.

On l'a bien vu, hier, à Toulouse, où malgré les adjurations de M. Berteaux, M. Doumer a été nommé secrétaire.

On l'a bien vu, hier, à Toulouse, où malgré les adjurations de M. Berteaux, M. Doumer a été nommé secrétaire.

On l'a bien vu, hier, à Toulouse, où malgré les adjurations de M. Berteaux, M. Doumer a été nommé secrétaire.

On l'a bien vu, hier, à Toulouse, où malgré les adjurations de M. Berteaux, M. Doumer a été nommé secrétaire.

On l'a bien vu, hier, à Toulouse, où malgré les adjurations de M. Berteaux, M. Doumer a été nommé secrétaire.

On l'a bien vu, hier, à Toulouse, où malgré les adjurations de M. Berteaux, M. Doumer a été nommé secrétaire.

On l'a bien vu, hier, à Toulouse, où malgré les adjurations de M. Berteaux, M. Doumer a été nommé secrétaire.

On l'a bien vu, hier, à Toulouse, où malgré les adjurations de M. Berteaux, M. Doumer a été nommé secrétaire.

On l'a bien vu, hier, à Toulouse, où malgré les adjurations de M. Berteaux, M. Doumer a été nommé secrétaire.

Le Temps également (sur le Congrès radical) :

Ce congrès se complait visiblement dans la bataille. Il n'y a pas besoin de se donner une ménagerie pour voter des félicitations au gouvernement et le politicien le plus timoré peut prendre cette initiative hardie sans traverser les aïres de la tempête sous un crâne.

Que le parti radical fût ministériel, on s'en doutait. Ce n'est pas une révélation. D'ailleurs, c'est son droit, mais il y a différents degrés de ministériel. On peut soutenir un ministère tout en gardant sa liberté de critique et son franc-parler.

Cette manière n'est pas celle des radicaux d'aujourd'hui. Dans ce parti, il n'y a pas à discuter, mais à obéir. La moindre velléité d'indépendance, le moindre écart de langage est immédiatement réprimé par l'excommunication majeure.

Pour être considéré comme un radical orthodoxe, l'important n'est pas de défendre les opinions qui constituent jadis le radicalisme, mais il est nécessaire et suffisant d'être résolu à voter toujours et quand même tout ce qu'exigera M. Combes, lequel n'ayant pas à se gêner avec un parti si bien discipliné, demande ses inspirations aux socialistes.

LA SITUATION AU MAROC

Le correspondant du Times télégraphie de Tanger :

D'après des informations provenant de tous côtés, il semble que l'anarchie va croissant. Les tribus ne s'abstiennent d'une révolte ouverte que parce qu'il n'y a plus d'autorité réelle, sauf dans les villes.

Le gouverneur de Tanger lui-même ne parvient pas à maintenir l'ordre dans les districts soumis à sa juridiction. Hier, les gardes chargés de protéger les routes ont arrêté un Espagnol qu'ils ont dévalisé, puis ils l'ont lancé dans un ruisseau après l'avoir préalablement ligoté.

Les fonctionnaires marocains profitent de toute occasion pour se procurer de l'argent. Le gouverneur de Tanger est déjà gravement compromis dans ces affaires vis-à-vis de plusieurs légations.

LA GUERRE Russo-Japonaise

PRÉPARATION D'UNE GRANDE BATAILLE. — L'OPINION DE KOUROPATKINE. — L'ARTHUR. — LA MÉDIATION

On annonce comme probable une nouvelle tentative de sortie de la flotte de Port-Arthur. Cette tentative serait motivée, suivant certaines dépêches, par le dommage causé à l'escadre de l'amiral Wirren par le bombardement de la flotte japonaise, qui menacerait d'anéantir les dernières unités russes.

Telle n'est pas la raison. L'escadre japonaise, en effet, loin de chercher à détruire les cinq grands bateaux russes actuellement à Port-Arthur, les cuirassés *Revistan* et *Sébastopol*, les croiseurs *Pallada*, *Pobieda* et *Bayan*, les ménage au contraire le plus possible, car elle a le plus grand espoir de s'en emparer et elle les veut aussi intacts que possible, de façon à pouvoir grossir de manière permanente ses forces navales actuelles de ces cinq unités, représentant une valeur d'une centaine de millions.

Donc, si l'amiral Wirren, comme son prédécesseur, l'amiral Wittocht, essaie de fuir Port-Arthur, ce n'est pas qu'il y soit contraint par le feu meurtrier de l'ennemi, c'est en réalité et seulement pour échapper à l'escadre de l'ogé et ne pas lui servir de renfort. La raison que les Russes ont préféré voir le *Cesarevitch*, l'*Askold* et la *Diana* avérés et désarmés dans des ports neutres, a leur séjour dans une rade où ils devaient finir par devenir la proie des Nippons, subsiste toujours pour les bâtiments de guerre survivants.

L'amiral Wirren tentera donc une sortie et il ne serait pas extraordinaire qu'il réussisse. Des jonques en effet, parviennent constamment à forcer le blocus et, si paradoxal que cela puisse paraître, il a une jonque passe, un cuirassé doit pouvoir passer, pour la bonne raison que la petite jonque, par la lenteur de sa marche (elle prend trois heures pour franchir la distance parcourue en une demi-heure par un grand bâtiment de guerre) a six fois plus de chance d'être aperçue et atteinte par l'ennemi que le vaisseau de grandes dimensions, contre lequel les vigies ennemies doivent trouver le temps et le moyen d'appeler des navires japonais de même taille.

L'évasion de grandes unités est ren-

due difficile, il est vrai, par des circonstances spéciales. Si elle s'effectuait le jour, elle risquerait d'être observée par l'ennemi, comme cela s'est passé le 10 août, d'où combat naval et avaries certaines pour les navires en fuite, moins nombreux que les navires assaillants. Si elle se fait la nuit, il faut, pour dépitster l'ennemi, étendre les feux et, dès lors, l'escadre qui s'évade ne peut se faire accompagner des dragueurs chargés d'arrêter et de prendre dans leurs filets les mines flottantes qui peuvent se trouver sur sa route, si bien que la sortie nocturne expose tous les bâtiments de guerre russes au sort terrible du *Petrovsk*.

Voilà pourquoi la nouvelle tentative de fuite tarde. L'amiral Wirren tâtonne, guette une occasion propice, qui lui permettra, croit-il, de mettre en sûreté, soit dans les ports neutres, soit à Vladivostok, soit en Europe, trois de ses vaisseaux sur cinq, tout en risquant la destruction des deux autres contre l'anéantissement d'au moins autant de navires japonais, dans le combat naval au moins partiel qui accompagnera presque sûrement la nouvelle tentative d'évasion.

Du côté de Moukden, absence complète de dépêches. Jamais, depuis le commencement de la guerre, on n'avait remarqué pareille pénurie de nouvelles. Aux états-majors de la guerre et de la marine russe, c'est le silence. Faut-il craindre que ce calme ne soit précurseur d'un gros orage ?

EN MANCHOURIE

Préparatifs de Bataille

Saint-Petersbourg, 8 octobre.

Durant ces deux derniers jours, la plus grande animation a régné à Moukden. Les attachés militaires et les correspondants de journaux sont arrivés en toute hâte de Tiéling, ce qui permettait de supposer qu'une action était imminente.

On disait que le général Kouropatkine, ayant reçu des renforts importants, allait se porter en avant et mettre à profit la faiblesse de l'armée japonaise vers le sud. Les Japonais, prévenus de ces projets, amènent des renforts avec toute la rapidité possible, distrayant même pour cela des contingents pris dans les troupes qui cernent Port-Arthur et montrant ainsi combien l'éventualité leur paraît sérieuse.

Officiers et soldats russes sont, dit-on, pleins de confiance, convaincus que l'heure a sonné pour eux de venger la défaite de Liao-Yang.

Une interview de Kouropatkine

Saint-Petersbourg, 8 octobre.

M. Nemirovitch Dantchenko, correspondant à Moukden de la *Parole russe*, télégraphie à ce journal une correspondance dans laquelle il rend compte d'une entrevue qu'il a eue avec Kouropatkine et des impressions qu'il en a ressenties.

« Le général Kouropatkine, déclare-t-il, envisage les événements de guerre à venir avec assurance et sérénité. Il ne doute pas d'un succès final des Russes. Seulement, il faut du temps. Et quand on entend parler ainsi, il est impossible de ne pas sentir l'influence de sa force morale, sur laquelle les événements n'ont aucune action et qui le conduira certainement à la victoire. »

« Tolérant envers ceux qui commettent des erreurs involontaires, accessible à tous, il plait aux soldats par sa simplicité. Essentiellement russe sous ce rapport, il me rappelle beaucoup le défunt général Radetsky, le héros de la guerre russo-turque, défenseur de la fameuse Schipka, position imprenable des Balkans. »

« Réellement, m'informe le général Kouropatkine est tout absorbé par les soucis qu'exige son armée. On peut être certain que, dans l'importe quelles circonstances, si forte que soit l'ennemi, son armée demeurera intacte et ne commettra aucune faute. »

« Notre théâtre des opérations a changé du tout au tout. Il nous a fallu opérer dans un pays hostile, où nous étions liés par des engagements pris longtemps avant la guerre et surmonter des difficultés dont nous n'avions aucune idée. Ce qui frappe encore chez le commandant en chef, c'est le peu d'attention qu'il accorde aux faits secondaires, aux choses insignifiantes, ainsi que le don de redonner du courage aux las d'esprit ou de corps. »

« Il faut voir les soldats, quand il passe devant leur front, pour comprendre quelle communion intime règne entre eux et leur chef. Chaque détachement souhaite sa présence pour se sentir plus sûr. Ainsi, à propos de la bataille de Ta-Tchi-Kiao, les soldats disent qu'elle aurait eu une toute autre fin, si le commandant en chef y avait été présent. A tous, il ne fait que répéter : « Haut les cœurs ! Soyez patients et croyez à la victoire, coûte que coûte. L'ennemi sera écrasé. En attendant, travaillez, apprenez, car pendant la guerre, on peut et on doit apprendre ! »

La correspondance est signée : « Vassili-Nemirovitch-Dantchenko. — Visé : Colonel Linde. »

Le Transsibérien

Saint-Petersbourg, 8 octobre.

Le Transsibérien devant être longtemps encore occupé pour le transport des troupes

de des munitions, privant ainsi le commerce sibérien d'un trafic régulier, le prince Khlkoff, ministre des voies et communications, vient de proposer aux Compagnies de navigation de créer des lignes spéciales pour transporter les marchandises à destination de la Russie d'Europe.

Pour hâter la réalisation de la navigation fluviale, le gouvernement russe accordera des subventions pendant toute la durée de la guerre russo-japonaise.

Au Quartier général de Kouropatkine. — Création d'une Section diplomatique.

Saint-Petersbourg, 8 octobre.

Par décision de l'empereur, il vient d'être créé auprès du quartier général du généralissime Kouropatkine, une section spéciale pour les relations diplomatiques du commandant en chef des troupes de Mandchourie.

Le comte Lamsdorff, ministre des affaires étrangères, a été désigné à cet effet, M.M. Ossuati et Wilim, anciens attachés à la légation russe à Tokio, pour remplir les fonctions de drogman auprès de la chancellerie diplomatique.

Par contre, au ministère des affaires étrangères, on déclare controuvé la nouvelle division diplomatique créée auprès de l'état-major du lieutenant général Alexeïeff.

Le général Dragomirov Ses adieux aux troupes

Saint-Petersbourg, 8 octobre.

Ainsi qu'il l'avait promis, le général Dragomirov s'est rendu, accompagné du commandant de la division Roussanow, à la station de Balachow, pour prendre congé des bataillons des régiments de Minsk et de Volhynie, qui se rendent sur le théâtre de la guerre.

L'émotion a été très touchante. Des milliers de soldats contemplaient avec attendrissement le vénérable général, qui ne pouvait empêcher ses larmes de couler. Quand son émotion a été calmée le général a donné l'ordre aux bataillons d'approcher et de former cercle autour de lui. Il a adressé alors ses félicitations aux soldats à l'occasion de leur départ en campagne, leur a souhaité de remporter de nombreux succès et les a exhortés à remplir fidèlement leur devoir, comme leurs pères l'ont fait sur le Danube.

Le général Dragomirov a donné encore aux troupes de nombreuses indications et de s'entraîner toujours, être prêts à faire le sacrifice de leur vie tout en sachant ménager leurs cartouches et éviter de tirer inutilement.

L'émotion a interrompu à plusieurs reprises les paroles de l'illustre général. Après avoir embrassé le drapeau et le porte-drapeau et avoir serré la main de tous les officiers, le général Dragomirov s'est dévoué et s'est écrié : « Restez tous bien portants. Que Dieu vous donne le succès et revienne à bon port ! »

Le général est parti ensuite pour sa propriété de Konorop.

LA CATASTROPHE D'ANVERS

Anvers, 8 octobre.

Voici quelques détails sur la terrible explosion d'obus qui s'est produite hier au fort Sainte-Marie, à six kilomètres de la ville.

La conflagration a été suivie d'une pluie de débris de toutes sortes, parmi lesquels des membres humains, qui a recouvert le fort en quelques secondes.

Un incendie très violent s'est déclaré en même temps dans un hangar et, avant de pouvoir s'occuper à sauver les blessés, il a fallu éteindre les flammes. Les murs de la forteresse ont été renversés. L'aspect de l'intérieur est indescriptible. Les établis sont pulvérisés, les barils en fer sont éventrés. Des balles ont été projetées aux environs.

Quelques kilomètres du lieu de l'explosion, de nombreux carreaux de vitre ont été brisés et, dans des prairies du voisinage on a trouvé des vêtements carbonisés ayant appartenu aux victimes. Au milieu des débris gisaient les cadavres et les blessés. Ceux-ci sont surtout atteints à la tête.

On les a questionnés, mais tous ont perdu la mémoire. Ils répondent à peine et leur regard se promène dans le vide.

Les morts sont dans un état affreux, horriblement déshabillés et méconnaissables. Les détails manquent sur la façon dont s'est produite l'explosion.

LES VICTIMES DE TROPPMANN

Roubaix, 8 octobre.

Personne n'a oublié le crime de Troppmann, découvert à Pantin, le 20 septembre 1889, crime qui est demeuré en quelque sorte légendaire.

Un cultivateur nommé Langlois trouva dans son champ, à 40 centimètres de profondeur, six cadavres. C'étaient ceux de Mme Kinck-Roussel et de ses cinq enfants, assassinés la veille par Troppmann, qui ne fut découvert qu'en novembre suivant.

Troppmann avait également assassiné le père et le fils aîné de la famille Kinck-Roussel.

Cette famille habitait Roubaix. M. Kinck était originaire d'Alsace. Sa femme, Hortense Roussel, était née à Tournai. Tous les cadavres furent ramenés à Tournai, où des funérailles solennelles, auxquelles assistèrent plus de vingt mille personnes, eurent lieu. Une souscription publique fut

ouverte, dont le produit servit à élever un monument au cimetière de Tournai, où les victimes avaient été inhumées.

L'an dernier, ce cimetière a été désaffecté. Un nouveau cimetière a été construit au Pont-de-Neuville. Dans sa séance d'hier, le conseil municipal de Tournai a voté le crédit nécessaire pour le transfert des restes de la famille Kinck-Roussel et du monument dans le nouveau cimetière.

DÉPÊCHES DIVERSES

Départ du Ministre des Colonies

Paris, 8 octobre.

M. Monnerot, ministre des colonies, a quitté Paris hier soir, à neuf heures vingt, se rendant à Aigues-Vives.

Un Duel

Une rencontre à l'épée a eu lieu ce matin à onze heures à la Grande-Rue, entre le prince de La Roche-Licourt et le baron de Menasco.

Cette rencontre a été motivée par des motifs d'ordre privé. A la quatrième reprise le baron de Menasco a été atteint d'une blessure pénétrante à l'avant-bras.

M. Cottignies malade

On annonce que M. Cottignies, ancien procureur de la République à Paris, qui vient d'être nommé avocat général à la cour de cassation, est très souffrant dans sa propriété de Bruyères (Aisne). Il est atteint d'une angine de poitrine et ne pourra probablement pas venir de si tôt prendre possession de son poste.

M. Trouillot à Arras

M. Georges Trouillot, ministre du commerce, accompagné de M. Arthur Fontaine, directeur du travail et de M. Fonteneau, chef adjoint de son cabinet, partira demain matin pour Arras, où il doit présider dans l'après-midi la distribution des récompenses de l'Exposition du nord.

Guillaume II dans la Méditerranée

Berlin, 8 octobre.

Le *Berliner Tagblatt* reçoit de Kiel un télégramme lui annonçant que le voyage de l'empereur dans la Méditerranée, à bord du *Hohenzoellern*, au commencement de l'année prochaine, durera deux mois et sera terminé par la fin de mars.

Le Voyage du Roi de Serbie

Kraljevo, 8 octobre.

Aujourd'hui a eu lieu au cloître de Stoudira, en présence du roi et du métropolite Innocent, la translation solennelle des ossements de saint Étienne, de l'ancienne église dans le sarcophage d'argent donné en 1852 par la princesse Persida, mère du souverain actuel. Le roi est revenu dans la soirée à Kraljevo.

M. et Mme Pelletan

Menton, 8 octobre.

M. et Mme Pelletan ont quitté Menton ce matin, en automobile, pour aller visiter M. Mougeot, en convalescence au Cap-d'All. Ils repartiront cette après-midi pour Paris.

Collation en Mer

La Rochelle, 8 octobre.

Le vapeur *Dalra*, de notre port, a rencontré, à large du cap Lizard, le voilier *Merle*, qui a coulé. L'équipage est sauvé.

L'ÉTRANGER

ESPAGNE

La situation politique. — Madrid, 8 octobre.

En raison des conditions satisfaisantes dans lesquelles s'opère le recouvrement des impôts, M. Osma, ministre des finances, a déclaré qu'il considère comme probable un excédent de 18 millions de pesetas.

Le projet relatif au syndicat agricole, dont le gouvernement a déjà lue lecture au Sénat, a produit une excellente impression.

Le préfet de Madrid ayant donné l'ordre que tous les cafés soient fermés à deux heures du matin, de sérieux incidents se sont produits, notamment dans un café où se réunissent un grand nombre de journalistes, écrivains et acteurs. Ceux-ci se sont refusés à sortir et n'ont cédé qu'à la force.

Un certain nombre de personnalités mondaines connues et d'écrivains ont été mis en état d'arrestation.

ITALIE

L'affaire Bonmartini. — Turin, 8 octobre.

Mardi commença devant la cour d'assises de Turin les débats relatifs à l'assassinat du comte Bonmartini.

La famille Bonmartini se porte partie civile. Elle présente 55 témoins, parmi lesquels le cardinal Sforza, archevêque de Bologne, le général Panizzardi et M. Ernesto Natta, grand-maître de la franc-maçonnerie italienne.

Les défenseurs de Tullio Murri présentent 57 témoins, parmi lesquels Mgr Bononelli, évêque de Crémone, bien connu comme démocrate chrétien.

Le total des témoins de la partie civile et de la défense s'élève à 388. En outre, il y a un très grand nombre d'experts médicaux.

ESCAPADE DE JEUNESSE

Parlant de Bowd-Parc, le château de lord Lansdowne, que le roi Édouard vient d'honorer, pendant quelques heures, de sa présence, le *Lady's Home Magazine* raconte une amusante histoire sur la femme du sympathique homme d'Etat.

C'était en 1869. Le jeune couple, marié de la veille, venait passer sa lune de miel au château ancestral. A peine était-elle entrée dans l'austère demeure que l'épouse (elle avait alors dix-neuf ans) s'empara de tous les chapeaux d'hommes accrochés au porte-manteau de l'antichambre et en coiffait les statues de marbre qui ornaient le hall du château.

Et ce fut, à l'époque un joli scandale ! Par bonheur, lord Lansdowne entendit la

plaisanterie, en sa qualité de petit-fils. Par sa mère, d'un général de Napoléon 1<sup>er</sup>. Si bruyamment, il ne fit que rire de son côté de la jeune femme.

Se origines françaises valurent au seigneur des populations canadiennes, lorsqu'il fut nommé gouverneur général de l'ancienne Nouvelle-France. On raconte qu'un jour il prononça un discours devant une nombreuse assemblée de Canadiens.

En ce qui se rapportait à un discours en anglais, s'assemblèrent à la recevoir plus de mille personnes. Mais dès qu'il eut prononcé, au lieu du ton habituel : *Ladies and gentlemen*, l'expression : *Mesdames et messieurs*, et avec un accent qui bouleversa l'assemblée se leva comme un seul homme en poussant des acclamations enthousiastes.

Le gouverneur ne put pas terminer son discours : il devenait d'ailleurs inutile. Les Canadiens demandèrent à le porter en triomphe.

Come quel deux mots bien placés, et surtout bien prononcés, valent les plus longues palabres.

PRESIDENTS LUTTEURS

Le *Cornhill Magazine* publie une étude sur Washington, Lincoln et Grant, les plus illustres des présidents qui se sont succédés à la Maison-Blanche depuis la fondation de la grande République. Nous y relevons un détail inédit sur l'ami de Lafayette.

Washington passait pour l'homme le plus fort de sa génération. Son grand mérite était la lutte à main plate, et il y conquit ses intimes. Cette passion datait de loin : au collège, il avait déjà la réputation d'être luttteur invincible. Dans sa glorieuse vieillesse, le vainqueur de l'Angleterre aimait à rappeler que personne n'avait jamais pu lui « faire toucher les épaules ».

Longtemps après, comme ce trait était rapporté au président de Lincoln, le grand abolitionniste, devenu président des Etats-Unis, protesta qu'il pouvait en dire autant, que, dans sa jeunesse, il eût pu s'approprier le titre de « Rempart de l'Illinois ».

« Si Georges était encore en vie, ajouta Lincoln familièrement, j'aurais eu plaisir à lui taper les côtes ! »

C'est un peu dans les traditions américaines que le chef suprême de la République soit un athlète. Roosevelt n'est-il pas un grand boxeur devant l'éternel.

LE TIMBRE-POSTE INTERNATIONAL

La presse du monde entier s'occupe en ce moment d'une question très intéressante, celle d'un timbre international destiné à faciliter les relations entre les diverses nations.

Vous voulez demander un renseignement à Amsterdam, il vous est impossible de joindre un timbre pour la réponse, votre timbre étant inutilisable en Hollande. Voulez-vous faire venir de New-York un livre de francs 3.50 ? Il vous faudra aller au bureau de poste, attendre patiemment votre tour devant un guichet pour vous faire délivrer un mandat-poste. Comme il serait plus simple de joindre à votre commande le montant de sa valeur en timbres-poste ; mais, même refrain, votre monnaie n'a pas cours dans le pays.

Le timbre-poste international résout la difficulté. Accepté par toutes les nations, votre petit carré de papier circulaire et Anglaise, en Italie, en Norvège, en Amérique aussi bien qu'à Paris.

Poste Internationale

25 Cent

L'idée de cette heureuse innovation, d'une utilité incontestable, est due à un artiste parisien bien connu, le peintre hérauldique J. Van Driest, qui a composé un timbre de conception très simple, ainsi qu'on en juge par le fac-similé que nous reproduisons grâce à l'amabilité de notre correspondant M. B. Arnaud, le graveur lyonnais bien connu.

C'est en effet à l'imprimerie B. Arnaud que s'est adressé le peintre pour l'exécution de la planche et M. Bérard, sous-secrétaire d'Etat des postes et télégraphes, qui, la semaine dernière, donnait audience à l'artiste et au graveur les a chaudement félicités. M. Bérard s'est beaucoup intéressé aux explications fournies par les créateurs de la timbre international et doit saisir de la question le prochain congrès des postes qui se tiendra à Rome en avril prochain.

ON S'ABONNE SANS FRAIS

Dans tous les Bureaux de Postes

AU « RAPPEL REPUBLICAIN »

FEUILLETON DU « RAPPEL REPUBLICAIN » du 9 Octobre — 122 —

MARIAGE SECRET

PAR PAUL BERTINAT

TROISIÈME PARTIE

LA TOILE DE L'ARAIGNÉE

LA VIE LYONNAISE

KERMESSE DE BIENFAISANCE

C'est pour aujourd'hui et demain qu'aura lieu dans les galeries de l'Exposition de charité le grand concours de la vente de charité...

UNION MUSICALE ITALIENNE

Une fête de famille groupait hier au soir, dans son local de la rue Mazenod, les sociétaires et les amis de l'Union musicale italienne...

UN VOL IMPORTANT

Un jeune voleur, - 11,750 francs disparus. - Cherchez la femme

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Hier matin à 7 heures la température à la station de l'Europe était comprise entre 1 sur la Finlande et 28 à Barcelone.

CHRONIQUE

Maladie de M. Galliton. - Nous apprenons que M. Galliton, ancien maire de Lyon, est gravement malade.

GRAND INCENDIE A GIVORS

Un incendie d'une extrême violence dont on ne connaît pas exactement les causes s'est déclaré hier dans la nuit, vers une heure et demie...

Le vent, la pluie, la neige. - C'est là le triste cortège de l'hiver, mais en ce commencement d'automne, on peut encore avoir l'espérance de beaux jours.

Pharmacies de garde le dimanche 9 octobre. Douzième arrondissement, Monvieux, 28 rue Grenette; Lepuyre, 21 rue Victor Hugo; Rome, 37 rue Franklin.

Exposition de Lyon 1904. - Nous apprenons avec un vif plaisir que le jury de l'Exposition vient d'attribuer des médailles d'argent de collaborateurs à MM. Ferdinand Isler, ouvrier typo et E. Duplantier, conducteur-typo, à l'Imprimerie Achard.

Quina Chably. - Demandez le quina Chably.

Une sage précaution, c'est d'avoir chez soi de l'Elisir de Bon-Secours.

Faits divers. - Dans la rue. - Une dame Marie Brassin, âgée de 70 ans, ménagère, rue Palais-Grillet, 34, a fait une chute dans les escaliers de son domicile et s'est gravement blessée.

Trouvaille. - Trouvé, le 3 octobre, dans une rue à proximité de la place des Terreaux, une certaine somme d'argent.

Villeurbanne. - Pharmaciens de garde. - M. Verdier, route de Crémieu, 5.

Oullins. - Pharmaciens de garde. - Aujourd'hui, MM. Cuilleret, 157, grande rue et de Besses, au pont d'Oullins.

Un déraillement. - Saint-Etienne, 8 octobre. Le train 5684 du 7 courant a déraillé à 8 heures 40 du soir dans le tunnel de la Croix-de-l'Orme, entre le kilomètre 131.200 et 131.300.

Communiqués divers. - La section Demi-Lune-Tassin, sous les auspices de la Fédération du Rhône.

Tribune politique. - G. R. N. - Ce matin, à 11 h., café de la Comédie, 15, rue Puits-Galliot, apéritif hebdomadaire.

Communications diverses. - La France prévoyante. - Fondation de la section Demi-Lune-Tassin, sous les auspices de la Fédération du Rhône.

Courrier des spectacles. - Nouveau-Théâtre. - Si dans le Voyage en Chine, on chante que la Chine est un pays charmant, dans Les Cinq Sous de Lavarède, il est dit qu'elle se rend compte du contraire.

Grand incendie. - A Givors. - Un incendie d'une extrême violence dont on ne connaît pas exactement les causes s'est déclaré hier dans la nuit, vers une heure et demie...

Les secours. - Tous les habitants du quartier de la Frédyère furent bientôt sur pied.

Le monument Ollier. - La cérémonie d'inauguration de la statue d'Ollier aura lieu à Lyon, le dimanche 13 novembre, sous la présidence de M. le ministre de l'Instruction publique.

Actuellement est ouverte à LA PARISIENNE, la vente de la République, l'Exposition, tenue en raison des Nouveautés d'hiver.

Rondelli bat Wathour. - La dernière manche du match Wathour-Rondelli avait été gagnée par Wathour.

Actuellement est ouverte à LA PARISIENNE, la vente de la République, l'Exposition, tenue en raison des Nouveautés d'hiver.

Rondelli bat Wathour. - La dernière manche du match Wathour-Rondelli avait été gagnée par Wathour.

Actuellement est ouverte à LA PARISIENNE, la vente de la République, l'Exposition, tenue en raison des Nouveautés d'hiver.

Rondelli bat Wathour. - La dernière manche du match Wathour-Rondelli avait été gagnée par Wathour.

Actuellement est ouverte à LA PARISIENNE, la vente de la République, l'Exposition, tenue en raison des Nouveautés d'hiver.

Rondelli bat Wathour. - La dernière manche du match Wathour-Rondelli avait été gagnée par Wathour.

Actuellement est ouverte à LA PARISIENNE, la vente de la République, l'Exposition, tenue en raison des Nouveautés d'hiver.

Rondelli bat Wathour. - La dernière manche du match Wathour-Rondelli avait été gagnée par Wathour.

conjuré un malheur qui aurait eu une grande et funeste répercussion dans la ville de Givors. En pareille occurrence, tout le personnel de la compagnie, y compris employés et ouvriers ayant à leur tête M. Parent, directeur, M. Jallet, sous-directeur, M. Servigne, chef électicien, ont fait preuve d'une grande énergie et d'un admirable dévouement.

LES DÉGATS. - Les dégâts assez considérables, en raison de la destruction presque complète de l'immeuble et du matériel se trouvant dedans tels que pièces de moulage, modèles, dynamo, etc., vont atteindre près de 100 000 francs heureusement couverts par une assurance. Ce chiffre ne saurait être précisé que d'ici à quelques jours.

LA PANIQUE. - M. Parent, directeur, à la suite de cet accident, jugé nécessaire, pour différentes causes, de déclencher son personnel aujourd'hui samedi.

Le rumeur en a vite conclu qu'il fallait s'attendre à un chômage partiel.

Si nous sommes bien renseignés, comme nous en avons l'assurance, un chômage ne serait à redouter provisoirement, des mesures étudiées dans la journée, de concert avec M. Prenat et les entrepreneurs de la compagnie sont déjà prises pour qu'aucun ouvrier ne s'arrête un seul jour.

Nous ne pouvons que féliciter nos dirigeants de la compagnie Fives-Lille d'une telle détermination.

FOOTBALL-CLUB DE LYON. - Tous les équipiers de rugby et association sont convoqués demain dimanche, à deux heures, au Grand-Camp, pour des courses.

MATCH INTERNATIONAL D'ASSOCIATION. - Le match international d'association qui va mettre aux prises demain dimanche l'équipe première du Sporting-Club de Lyon et l'équipe première du Sporting-Club de Lyon s'annonce sous les meilleurs auspices.

Le match se jouera sur le terrain du Sporting-Club de Lyon à Cussieu chemin des Bœufs.

Le coup d'envoi sera donné à 2 h. 1/2. Voici les compositions des équipes.

Servette Football-Club. - Gardien de but: Benet; arrières: Gonde, Griffith; demis: Hengeveld, Forester, Worhouse; Liliand, Zanelli, Ferrero, Marin, Baumgartner.

Sporting-Club. - Gardien de but: Kimmeling; arrières: J. B. Hesse, J. Amant, G. Kestner, A. G. Cave, J. Gros, L. Gros, A. Benker, Kestner, A. Amber, Roman ou Aubert Magherini.

Arbitre: J. Parker. - Les deux premières équipes ont été désignées au siège du Sporting-Club, 13, rue Puits-Galliot, le 7/10.

ETOILE CYCLE. - Aujourd'hui dimanche 9 courant, sortie sur Charly par Vernaison. Rendez-vous à 1 heure au siège café Martignat, 51, cours Morand. Départ à 1 h. 1/2.

Dimanche, 23 courant, premier banquet annuel d'initiative privée, chez M. Magnin où est déposée la liste d'inscriptions qui sera close le 16 courant, dernier délai.

CHAMPIONNAT DE FOND DES C. A. L. - Dimanche 9 octobre, à 7 h. 1/2 du matin, sera donné le départ aux 3 catégories.

Les deux premières affecteront le parcours Lyon-Bourgoin et retour et la troisième catégorie Lyon-La Verpillière et retour.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au dernier moment.

Le départ de la course des Tout Petits sera donné à 8 h. 1/2 précises.

CONGRÈS DE L'U. V. F. - Le comité lyonnais de l'U. V. F. qui avait fait des démarches auprès de la compagnie P.-L.-M. pour obtenir la réduction de 5 0/0 sur le trajet de Lyon à Paris et retour pour les délégués de ce congrès qui se tiendra le samedi 15 octobre à Paris, a reçu satisfaction et a de plus obtenu le retour individuel avec un séjour de 5 jours.

Par conséquent MM. les membres délégués de Lyon et de la région, qui ont pu profiter de cette réduction devront retirer de suite leur carte-ticket chez M. Chantrellet, secrétaire de l'U. V. F., à Lyon, 35, rue de la Bourse.

Le départ de Lyon est fixé au vendredi 14 courant, train express de 8 h. 35 du soir.

TRIBUNE POLITIQUE. - G. R. N. - Ce matin, à 11 h., café de la Comédie, 15, rue Puits-Galliot, apéritif hebdomadaire.

COMMUNICATIONS DIVERSES. - La France prévoyante. - Fondation de la section Demi-Lune-Tassin, sous les auspices de la Fédération du Rhône.

Dimanche, de 9 à 11 heures du matin, 33, rue Vieille-Monnaie à la Brasserie. - 1. Place Morand, au café, - 2. Rue de la Pyramide, au café, - 3. Rue de la République, au café, - 4. Rue de la République, au café, - 5. Rue de la République, au café.

Lyon-Joyeux. - Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, concert. A 8 h. 1/2, bal, brasserie Pin, 33, rue de Vaise.

Touristes de Villeurbanne. - Les sociétaires sont convoqués pour ce matin, 7 heures, à l'Exposition. Service du concours de tir. Présence urgente.

Concours national de tir. - Dernière journée du tournoi à la carabine Flobert, 37 prix y sont affectés dont 50, 40, 30, 20, 20, 15, 10, 5 en espèces.

Le tir commencera à 7 heures pour se terminer à la nuit.

Une musique militaire se fera entendre en raison de la fête des Petites Filles des soldats qui doit avoir lieu à l'Exposition.

Dernière Heure

BOURSE DE LONDRES

Table with 2 columns: Bond names and prices. Includes Consolidated, India, Suez, etc.

DEPLACEMENTS MINISTÉRIELS

Paris, 8 octobre. - M. Maruéjols quittera Paris demain matin par la gare de Montparnasse. Le ministre entreprend une tournée d'inspection sur le réseau de l'Etat.

M. Georges Trouillot partira demain matin pour Arras où il doit présider dans l'après-midi une distribution des récompenses de l'exposition du Nord.

M. Doumergue va partir pour Aignes-Vives (Gard) où il restera quelques jours, puis il ira le 30 octobre à Morlaix présider l'inauguration de l'école primaire supérieure et à l'ouverture du concours des instituteurs bretons.

MOUVEMENT ADMINISTRATIF

Paris, 8 octobre. - Sont nommés sous-préfet de la Flèche, Roquère, sous-préfet d'Ancenis, sous-préfet d'Ancenis, Bargeaud, sous-préfet de Beaumeles-Dames; Chalard, docteur en droit, sous-préfet de Beaumeles-Dames.

Vallet, secrétaire particulier du ministre des colonies, secrétaire général de la Loire.

L'AFFAIRE DE CLUSES

Chambéry, 8 octobre. - La chambre des mises en accusation vient, conformément au mémoire présenté par M. Descoches, Pachod et Thevenet, défenseurs des fils Cretiez, de rendre un arrêt prononçant la jonction des deux procédures contre les frères Cretiez et contre les six grévistes et a ordonné la mise en liberté provisoire de Henri Cretiez.

Les ouvriers grévistes sont toujours en liberté.

LA PRINCESSE DE COBOURG

Vienne, 8 octobre. - La conférence du maréchal de la cour, sur les modalités du nouvel examen mental de la princesse Louise de Cobourg n'a pas encore abouti. La résolution de cette dernière ne sera guère prise avant dix ou quinze jours.

UN PÉLERINAGE CARLISTE

Bilbao, 8 octobre. - En vue du pèlerinage carliste qui doit avoir lieu demain, de nouveaux renforts de troupes sont arrivés, dont 500 gardes civils à cheval. Les croisés Rio de la Plata et Alcazar sont mouillés dans les environs.

Les perquisitions et les arrestations continuent parmi les éléments socialistes.

Dans sa dernière séance, la municipalité de Bilbao a pris une délibération interdisant le pèlerinage dans l'intérieur de la ville. Le gouverneur civil a ordonné que les pèlerins traités directement des gares d'arrivée au sanatorium. De son côté, le gouverneur militaire isolera par un cordon de troupes le quartier où aura lieu la manifestation.

A MARSEILLE

Marseille, 8 octobre. - Le paquebot, la Marsa de la Compagnie mixte est parti à midi pour Alger avec 400 passagers, les vapeurs Telle pour Oran et le Maroc, le Djurjura pour Tunis, le Meljeda pour Port-Vendres et Alger de la même compagnie, sont partis ce soir, d'autres paquebots partiront ce soir et demain.

Marseille, 8 octobre. - Les inscrits maritimes des compagnies de navigation mixte, des transports maritimes et des Messageries maritimes qui avaient quitté leurs navires à midi n'ont pas encore rejoint leurs bordes respectifs. Ils demandent que les compagnies acceptent le contrat de la Compagnie transatlantique.

Les compagnies ont déclaré que les départs prévus et signalés auraient lieu quand même.

Marseille, 8 octobre. - Voici, l'ordre du jour voté par les Etats-Majors de la marine: « En présence de l'ordre du jour voté le 7 courant par la chambre syndicale des contremaîtres et auxiliaires de la maintenance, notamment ceux relatifs aux déclarations formulées par le syndicat maritimes de la marine marchande, les Etats-Majors (pont et machine) pénétrés des détresses de la situation présente se font un devoir de ne pas la prolonger et décident à l'unanimité de reprendre leurs fonctions sur l'heure pour permettre le réarmement immédiat et le départ des premiers navires aujourd'hui même.

« En remontant sur leurs navires, les Etats-Majors font appel aux bons sentiments des équipages. Ils renouvellent l'assurance de leur bienveillance aux marins consciencieux et dévoués. Ils sont convaincus que la violence des ordres du jour de la Bourse du Travail n'est pas l'expression des vrais sentiments des inscrits et qu'ils désirent que les événements qui viennent de troubler si profondément la vie maritime de notre port aient pénétré les esprits de cette vérité que les « Droits cessent ou les abus commencent. »

Le docteur Jean Lépine a demandé en vue de la fabrication des services de l'assistance publique qu'on se préoccupe de donner les moyens pour développer l'instruction des infirmières laïques qui, suivant lui, sont supérieures aux congréganistes sous tous les rapports.

A un abordé ensuite la discussion des élections contestées. Le congrès a prononcé l'exclusion de M. Lockroy.

LE CONGRÈS RADICAL DE TOULOUSE

Toulouse, 8 octobre. - A l'ouverture du congrès le président a donné communication d'un télégramme de M. Léon Bourgeois remerciant le congrès de son adresse de sympathie.

Le docteur Jean Lépine a demandé en vue de la fabrication des services de l'assistance publique qu'on se préoccupe de donner les moyens pour développer l'instruction des infirmières laïques qui, suivant lui, sont supérieures aux congréganistes sous tous les rapports.

A un abordé ensuite la discussion des élections contestées. Le congrès a prononcé l'exclusion de M. Lockroy.

Le docteur Jean Lépine a demandé en vue de la fabrication des services de l'assistance publique qu'on se préoccupe de donner les moyens pour développer l'instruction des infirmières laïques qui, suivant lui, sont supérieures aux congréganistes sous tous les rapports.

A un abordé ensuite la discussion des élections contestées. Le congrès a prononcé l'exclusion de M. Lockroy.

Le docteur Jean Lépine a demandé en vue de la fabrication des services de l'assistance publique qu'on se préoccupe de donner les moyens pour développer l'instruction des infirmières laïques qui, suivant lui, sont supérieures aux congréganistes sous tous les rapports.

A un abordé ensuite la discussion des élections contestées. Le congrès a prononcé l'exclusion de M. Lockroy.

LA FLOTTE DE LA BALTIQUE

La flotte de la Baltique partira en deux divisions. Les torpilleurs franchiront le canal de Suez. Les gros vaisseaux passeront par le cap de Bonne-Espérance.

CHRONIQUE COMMERCIALE

Grains, Farines et Fourrages. - Lyon, 8 octobre.

Les cultivateurs continuent à poursuivre activement les travaux des champs, mais il ne faudrait pas que la pluie se prolonge car elle pourrait causer un retard qui ne serait que préjudiciable à l'agriculture.

Blés. - Nous n'avons pas beaucoup de changements à signaler dans la situation de l'article blé, constata-t-on toutefois que la tendance est un peu moins ferme pour toutes les provenances et que les transactions sont plus calmes.

On cote: blé de pays 22.60 à 22.80, du Bourbonnais: 21.75 à 22 les 100 kilos, Lyon.

Seigles. - Toujours même rareté dans les offres et comme il y a toujours besoin à combler la fermeté des prix se maintient.

On cote: seigle de pays de 15 à 15.50 les 100 kilos, Lyon.

Avoines. - Les vendeurs d'avoines sont toujours très nombreux, mais comme les besoins sont peu conséquents, il s'en suit que c'est le calme qui domine. On cote: Avoine du pays, 14.50 à 15.25, du Bourbonnais, 15.50 à 16 les 100 kilos, Lyon.

Les jours se succèdent sans que la situation des farines se modifie.

La vente reste toujours limitée aux besoins journaliers de la boulangerie, lesquels sont encore peu importants. On cote: farines 1<sup>re</sup>, 49 à 50, rondes 45.50 à 46 les 125 kilos.

On cote: blé de pays 22.60 à 22.80, du Bourbonnais: 21.75 à 22 les 100 kilos, Lyon.

Seigles. - Toujours même rareté dans les offres et comme il y a toujours besoin à combler la fermeté des prix se maintient.

On cote: seigle de pays de 15 à 15.50 les 100 kilos, Lyon.

COURS DE LYON

CLÔTURE A TERME. - Du 8 octobre 1904.

Table with 2 columns: Bond names and prices. Includes Nord Espagne, Saragose, Rio-Tinto, etc.

CLOTURE AU COMPTANT

Table with 2 columns: Bond names and prices. Includes Nord Espagne, Saragose, Rio-Tinto, etc.

COURS DE PARIS

Table with 2 columns: Bond names and prices. Includes Nord Espagne, Saragose, Rio-Tinto, etc.

CHANGES SUR PARIS

Table with 2 columns: Bond names and prices. Includes Nord Espagne, Saragose, Rio-Tinto, etc.

MINES D'OR

Table with 2 columns: Bond names and prices. Includes Nord Espagne, Saragose, Rio-Tinto, etc.

BULLETIN FINANCIER

Lyon, 8 octobre. - Le début a été ferme, la clôture lourde sur les offres de l'arbitrage.

La séance a présenté peu d'intérêt, sauf au comptant, sur les Plagues Lyonnaises, recherchées du commencement à la fin, sur une invention nouvelle, dit-on. D'autant qu'on a monté de 80 francs en trois séances et, dans l'intérêt de l'affaire, quels que soient les résultats espérés, on doit monter lentement si on ne veut pas que le mouvement aille trop rapidement.

On a coté: 3 0/0 93 et 92.50. Extérieure 87.575, 87.525, 87.575, 87.40. Le change fermait à 37.20. On raconte que Villaverde ne veut rien modifier à son projet et qu'il fera une violente sortie contre Maura.

Chemin de fer espagnols soutenus. - Rio.

Chemin de fer espagnols soutenus. - Rio.

Chemin de fer espagnols soutenus. - Rio.

Chemin de fer espagnols soutenus. - Rio.

Tinto. - Demandé au début, affaibli en clôture 1448, 1451, 1449, 1450, 1447. Dont 10 au 14, 1459. Dont 10 au 30, 1477. Dont 20 au 30, 1460.

A Londres le cuivre fermait à liv. st. 59.15, en hausse, à New-York à 13.06, n-changé, Amalgamé à 61.75, en hausse.

Les Directeurs du Rio-Tinto fixeront l'acompte jeudi, 13 courant, veille de la réponse des primes, on crot à 35 Schellings.

Comptant. - Actions. - Panama 109.50, Jonage 475, Laëner 435, Caucase 255, Paris Horme 77, Rochet 221, Communary 279, Roche-Molière 1672.50, Algérie 102, Charentes 350.

Dijon 179, Neuville 387 Bron 68, Valence 65, Arras 270, Georges 365, Américains 247, Paris Givet 115, Plagues Lyonnaises 480, 485, 480, 482, 483, 484.50, 485, 489, 490, 492, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 499, 500, 520, 515, 510, 505, 503, 501, 505. L'action de capital finit à 580.

En banque. - Mines lyonnaises. - De Beers 464.50, East Rand 208, Goldfields 157, Rand Mines 263, Transvaal 91.

Actions. - Sud Russe 900, Borax préférence 288, North 18, Montliou 540, Boule 625, Castille 33.50, Grivolos 130, Romanche 194, Brevels 170, Glace 41.50, Bar 165, Eden 283, Porphère 9, Syndicat lyonnais 999, Richard 168, Paris 56, Textiles 170, Claudon 1016, Anasas 65.

Obligations. - Romanche 470, Pont-Lignon 430, Pottentou 497, Bons Asturies 101, Zaire 80, Koutievsky 438, Vienne 425, Hongrois 99.70, Locaux 410.

TREBLE. - Paris, 8 octobre. - Le marché manifeste une certaine hésitation au début, puis il se raffermi dans son ensemble, les transactions restant cependant très limitées.

L'excellent rendement des impôts exerce une bonne influence sur le cours de la rente, d'autant qu'on escompte les déclarations favorables que ne manquera pas de faire M. Rouvier dans les Alpes-Maritimes quant à notre situation financière.

Le Portugal continue à témoigner d'excellentes dispositions, sur la perspective des futures opérations financières.

Les fonds russes sont bien tenus. Une fois de plus on dément le bruit d'un emprunt russe.

Peu agitée, la Banque ottomane est achetée surtout sur la prochaine émission du chemin de fer de Bagdad.

Le Rio conserve ses cours acquis; les informations d'Amérique restent très favorables.

Les mines d'or sont fermes, bien qu'calmes. La De Beers est en nouvelle baisse sur la veille, sans cause apparente.

En clôture, le marché est calme; il se produit un tassement des cours fort léger, sauf cependant en ce qui concerne le Portugal qui finit à 63.95.

SPECTACLES ET CONCERTS

NOUVEAU-THÉÂTRE. - Aujourd'hui dimanche, en matinée, et le soir à 8 heures, deux représentations de l'immense succès Les Cinq Sous de Lavarède. Dimanches et fêtes, matinées à 2 heures.

KIOSQUE BELLECOUR. - Tous les jours, musique militaire de 4 à 5 heures. 158<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. - Programme: 1<sup>o</sup> Le Régiment de Turénne, 2<sup>o</sup> Richilde, 3<sup>o</sup> Chanson du Bon vieux temps, 4<sup>o</sup> Ballet russe, 5<sup>o</sup> Mousse de Champagne.

ORLOGE. - Aujourd'hui, matinée à 2 heures et soirée à 8 heures pour les représentations de Boissier, Mme Saint-Pair, Dianette, etc. Dernières des Luis-Luis, acrobates. Le Coup de Minuit, vaudeville. Dimanches et fêtes, matinées à 2 heures.

CONDITION DES SOIES DE LYON

Table with 2 columns: Soie names and prices. Includes 22 Organs, 30 Trames, 40 Grges, etc.

Table with 2 columns: Soie names and prices. Includes 2 Organs, 30 Trames, 40 Grges, etc.

Baillots conditionnés depuis le 1<sup>er</sup> du mois, 145. Baillots posés depuis le 1<sup>er</sup> du mois, 950.

COURS DU HAVRE

Table with 2 columns: Soie names and prices. Includes 22 Organs, 30 Trames, 40 Grges, etc.

Nous engageons nos lecteurs à lire l'avis des Grands Magasins du Printemps de Paris que nous publions aux annonces.

Advertisement for Constipation medicine: Le Meilleur Remède Le Plus Commode Le Moins Cher.

Advertisement for Grains de Santé de Dr. Franck.

Advertisement for Funerailles d'aujourd'hui.

PREMIER ARRONDISSEMENT. - Célestin-Joseph-Claudio Peyroche, 12 ans, 11, rue Diderot, 7 h. - François Vénard, cordonnier, 63 ans, 1, rue Lemot, 8 h. - Vve Labbe née Marie Lagarde, 77 ans, rue Ozanam, 8 h. - Vve Vanet-Guy, gonnée née Marie Lepin, 67 ans, 4, place Colbert, 10 h. - Antoin

COURS DE LYON

Table of stock prices for Lyon, including various bonds and shares like 'Banque Ottomane', 'Lyon Industriel', and 'Lyon Financier'.

COURS DE PARIS

Table of stock prices for Paris, listing various financial instruments and their market values.

MINES D'OR

Table listing gold mines and their respective prices, such as 'Ferreira', 'Estimote', and 'Lancaster'.

BULLETIN FINANCIER

Financial news and market analysis, mentioning the continuation of the market and the impact of the gold price.

Text discussing the gold market and the activities of the 'Société Mère' and 'Société Filiale'.

INFORMATIONS FINANCIERES

Financial information section, including announcements of dividends and company news.

Text discussing the market situation and the impact of the gold price on the economy.

AVIS DE VENTE

Real estate and property advertisements, including details about land and buildings for sale.

Text discussing the market and the impact of the gold price, continuing from the previous section.

AVIS DE VENTE

Real estate and property advertisements, including details about land and buildings for sale.

Advertisement for 'LES MANDARINS' featuring high-quality products and contact information for Maison Isaac CASATI.

Advertisement for 'H. BAUCHE & CIE' featuring 'INCROCHETABILITE' and 'COFFRE-FORT "LE CUIRASSE"'.

Advertisement for 'A LOUER' (rental) at 52, rue de la République, suitable for a bureau or small shop.

Advertisement for 'LE GUIDE EN BEAUJOLAIS' by E. BERLOT-FRANCOUAIRES, detailing local wine and travel information.

Advertisement for 'LES NUITS ROUGES' by Jules MARY, the first part of a story set in a mountainous region.

Advertisement for 'AVIS DE VENTE' (real estate) located at 324, rue Vendôme.

Advertisement for 'A VENDRE PROPRIÉTÉ à LYON' with details on the property and location.

Advertisement for 'GUÊTRES Ceintures pour Dames' by commission.

Advertisement for 'VERS' (worms) used in agriculture, with contact information for Pharmacie Centrale.

Advertisement for 'LIBRAIRIE UNIVERSELLE' at 67, rue de l'Hôpital, Lyon.

Advertisement for 'A VENDRE' (real estate) at 5 minutes from the gare de Collonges.

Large advertisement for 'S<sup>o</sup> DE PUBLICITE Artistique et Commerciale' with various services and contact details.

Advertisement for 'ANNONCES ET RÉCLAMES' and 'AFFICHAGE FRANCE ET ÉTRANGER'.

Advertisement for 'ALBERTIN & C<sup>ie</sup> Pâtes Alimentaires EXTRA'.

Advertisement for 'LOTTERIE' (lottery) with a prize of 150,000 francs, organized by the 'Rapport Republicain'.

Advertisement for 'EMPLATRE BARBERON' for treating various ailments, including rheumatism and neuralgia.

Advertisement for 'TRESOR DES CHEVEUX' (hair care) by 'PHARMACIE BARRAJA'.

Advertisement for 'TRAITEMENT BARRAJA SANS COPAHU' for various ailments, including skin diseases.

Advertisement for 'LE RAPPEL REPUBLICAIN' newspaper, including subscription rates and contact information.

Continuation of the 'LES NUITS ROUGES' story, describing the actions of the 'Red Nights'.

Continuation of the 'LES NUITS ROUGES' story, detailing the conflict and the role of the 'Red Nights'.

Continuation of the 'LES NUITS ROUGES' story, focusing on the characters and their interactions.